



VALERIO SCAMUFFA

COMÉDIEN

ROSARIO LE LIVREUR DE FLEURS

DE ET PAR VALERIO SCAMUFFA, D'APRÈS INTERVIEWS

Rosario, un gymnasien de 19 ans, pédale sur un vélo, une hotte sur le dos remplie de fleurs à livrer. Il fait mine de foncer vers quelqu'un.

Vous inquiétez pas, j'vais pas vous écraser. Il est beau hein? C'est le même modèle que celui utilisé par l'armée suisse, trois vitesses, avec freinage torpédo! Je l'ai payé 140 francs. C'est M. Pernoud, 34 rue de la Prairie, qui m'a avancé l'argent. Contrairement à ce que j'entends dire des fois, c'est pas du tout un job ingrat. Et puis ça me permet de garder la forme. C'est vrai qu'au début on peut pas dire que je voulais vraiment faire ça. Quand on a treize ans on préfère jouer dehors avec ses copains, au foot ou à autre chose, plutôt que de travailler!

Mais je suis content. C'est à cause du Bazar que j'ai commencé à livrer des fleurs. Oui! Quand j'étais plus petit, tous les dimanches, que ce soit l'été ou l'hiver, on allait se promener avec mes parents. On mettait des beaux habits et on faisait toujours le même tour: «Descendre rue de la Plaine, rue de la Maison-Rouge, voir si le prêtre est là et lui dire bonjour, puis place Pestalozzi, rue du Lac, couper rue du Collège rejoindre rue du Milieu, retour place Pestalozzi».

Et là, le clou de la promenade, le Bazar! Il y avait les poussettes et les produits pour bébé que mes parents regardaient pour mon petit frère, mais il y avait surtout les jouets, des montagnes de jouets et pas n'importe lesquels, pas des jouets de grande surface, que des originaux, moi ce que j'aimais c'est qu'ils avaient toute la collection des trains Merklin, les rails et tous les éléments pour construire les décors! Ça coûtait cher et, si je demandais à mon père s'il voulait bien m'acheter quelque chose, il me sortait son discours sur la valeur de l'argent et que «je comprendrais le jour où j'aurai un travail». Eh ben! J'ai pas tardé. Dès que j'ai eu treize ans, j'ai commencé à travailler chez Pernoud fleurs: «Pernoud fleurs, les fleurs du bonheur». C'était il y a 6 ans et depuis j'ai jamais lâché, ni mon vélo, ni mon panier. À la fin de ma première semaine, je suis directement allé au Bazar. Bon y avait pas assez pour un train électrique, mais j'ai quand même pu acheter une petite locomotive en bois, comme dans la chanson vous savez:

J'ai un petit train en bois
Qui ne va pas vite ma foi
Mais il peut aller partout
Même sur les cailloux
Tchou tchou tchou tchou.

Maintenant j'ai une de ces collections! J'ai pu reconstituer tout le trajet des C.F.F. d'Yverdon à Sainte-Croix! Bon, bien sûr, je joue plus avec, j'ai passé l'âge, mais j'aime bien encore le regarder. C'est que pour chaque élément j'ai dû en faire des allers-retours entre Floreyres et le centre-ville, mon panier sur le dos. À force d'arpenter la ville dans tous les sens, je peux dire qu'Yverdon n'a aucun secret pour moi. Quand quelqu'un me demande sa route, je lui réponds: «Vous allez chez qui?» Parce que suivant chez qui il va, je peux même lui donner le meilleur accès possible, prendre plutôt le nord ou passer par une autre entrée plus facile. C'est qu'il y a des trucs pour rentrer chez les gens. Certains laissent la clef sous une pierre, derrière un pot de fleurs ou scotchée sur le haut de la boîte aux lettres...

Ce matin, 24 rue Mont-Riant, chez Mme Bechtold. Elle a un chien... énorme. Un gros berger allemand, un morceau... Si tu connais pas le truc, tu peux pas rentrer! Moi j'ai l'habitude... elle laisse toujours trois balles de tennis dans sa boîte aux lettres. Tu lances la première, tu peux rentrer dans la propriété; avec la deuxième, tu vas jusqu'au milieu du jardin et, avec la troisième, tu atteins l'entrée. Non vraiment aucun secret! Toutes les personnes importantes de cette ville, je les connais: «Maître Hosner, ça va?». Maître Hosner, avocat, 12 rte de Cheseaux. Et là devant la boucherie Décoppet, de l'entreprise Décoppet, 65 av Haldimand bis. Monsieur Servian et son cheval, 15 rue du Four. Et le plus beau, on va y arriver, 25 rue de la Plaine, la maison des Pittet, de la banque Pittet, elle est belle, hein? Je suis peut-être jamais allé à Versailles ou à Monaco, mais moi je peux voir la maison des Pittet. Et je vous parle même pas du jardin! Combien d'Yverdonnois peuvent dire avoir la chance de voir ça? Combien?

Une fois, je me souviens très bien, ils avaient une nouvelle bonne, une Suisse allemande; je suis arrivé avec les fleurs, je rentre et elle me dit: «Attendez»; je la regarde partir et j'pense: «Bon elle est nouvelle»; elle revient après quelques minutes et me dit: «C'est tout bon!» C'est qu'elle n'avait pas encore compris que chez les Pittet, il y a pas de bonne main! Moi, je le savais depuis longtemps! J'ai quand même remarqué une chose. C'est pas les gens qui ont le plus d'argent qui sont les plus généreux... Peut-être que c'est parce qu'ils ne se rendent pas compte de la valeur que ça a un petit travail. Ou peut-être que c'est justement parce qu'ils ne sont pas généreux qu'ils ont de l'argent. Alors, je sais pas...

À l'hôpital, l'autre jour, il y avait une ouvrière italienne qui a accouché. Elle m'a donné 2 francs. 2 francs! J'avais presque honte de les accepter. C'est que, à part la maternité et l'E.M.S. de temps en temps, les gens qui achètent et se font livrer des fleurs, c'est quand même la bonne bourgeoisie yverdonnoise. Vous avez entendu, je rentre dans des familles qui ont des bonnes! Et vous devriez voir les maisons. Mais des choses qu'on ose même pas imaginer: des meubles, des pièces de marqueterie, des vaisselles de porcelaine, mais des trucs qu'on voit que dans des livres. Et juste là. Aller voir un peu les maisons qu'il y a à la rue du Four. Elles ont l'air de rien comme ça, vous poussez la première porte, c'est des

châteaux. Et puis, avec le temps, c'est un peu comme si j'étais quelqu'un de la famille. Je remarque chaque changement. Suivant comment la table est mise, par exemple, je me dis: «Ah! Il va y avoir la fête ce soir!» Ou suivant la taille du bouquet que j'ai à livrer, je me dis: «Il a quelque chose à se faire pardonner celui-là.» Le soir, quand je rentre à la maison, j'ai toujours quelque chose à raconter, toujours, et encore je dis pas tout à cause du secret professionnel.

Bon, c'est vrai que l'hiver, parfois c'est dur! En plus, y faut livrer plus vite parce que sinon les fleurs, elles gèlent. Mais quand les clients vous voient arriver les yeux brillants et le visage tout rougi par le froid, ils vous donnent plus facilement une bonne main. Même Monsieur Pittet, à Noël, il me donne 20 ct.

Moi j'aime ça, être dehors, sur mon torpédo. Et les paysages que je vois. Ce matin, quand je suis allé chez Madame Bechtold, j'étais fatigué d'être monté jusque là-haut, alors elle m'a offert une tasse de thé. On a discuté un moment et puis elle m'a dit: «Je vais vous montrer mes tableaux.» Elle m'a dit: «Regardez celui-là comme il est beau, c'est un Hodler». Un Hodler! Bon, j'ai pas osé lui dire que quand je vais livrer mes fleurs sur la colline de Cheseaux, je peux voir des paysages deux fois plus beaux, et en vrai. Alors j'ai juste dit: «Oh oui».

«Eh Manuel, ça va? Ok! ce soir à la patinoire des Moulins. Ciao!»
Manuel Rodriguez. Je sais pas si vous voyez qui c'est?

J'ai un petit problème et je sais pas trop comment faire... J'aurai 20 ans cette année. Si tout va bien, j'pourrai entrer à l'Université, à Lausanne. Je sais pas encore en quoi, mais à l'Université c'est bien. C'est mes parents qui seront contents! Mon ami Manuel, Manuel Rodriguez. Il est commissionnaire au Mercure. «Mercure, le café sans sciure». Il m'a dit: «Tu sais Rosario, j'vais bientôt rentrer au centre prof, alors je pourrai plus travailler au Mercure. Si tu veux tu peux prendre ma place.» Commissionnaire au Mercure, c'est bien! On gagne mieux, et puis on livre dans les restaurants, les cafés, ce qui fait que t'arrives toujours à manger à l'œil. Ma mère dit que livreur c'est pas un vrai métier, c'est bien quand on est gamin, mais après... il faut passer à autre chose. Et puis, il me faudrait un vélomoteur pour aller livrer le café à Bofflens, à Yvonand, à Essertine. Je pourrais pas le faire avec mon torpédo.

À Lausanne, je pense pas que je pourrais livrer des fleurs. J'aurai pas le temps avec l'Université et tout ça. Et puis je connais pas la ville... Ma mère elle aimerait bien que je fasse médecine. Elle dit comme ça tu pourras t'occuper de moi quand je serai vieille. Médecine, c'est bien aussi... Mais je sais pas si je supporterai tous les jours de voir tous ces gens malheureux. C'est vrai! Moi, je vois que des gens contents tout le temps. Même si je vais à l'hôpital, j'arrive après les médecins et, quand moi j'arrive, les gens ils sont contents!

J'aime ça, les visages des gens quand ils me voient. Avant de sonner à la porte, je

me prépare toujours un peu, je cache d'abord mon panier dans un coin pour pas que la personne le voie. Je voudrais pas qu'elle soit déçue, parce qu'elle pourrait apercevoir un bouquet plus gros que le sien. Ensuite, je tends le bouquet bien en avant pour que ce soit la première chose que la personne voie en ouvrant la porte, mais légèrement en dessous, pour qu'elle puisse apercevoir mon visage derrière. Et là! C'est l'effet garanti! Peu importe la personne qui ouvre la porte, j'entends toujours ce petit cri de bonheur, comme un «OHHHH!»

Des fois, c'est le mari qui ouvre et qui a fait livrer des fleurs pour sa femme, alors quand il me voit il me fait signe, «chut», et il appelle sa femme en disant: «Chérie, je crois que c'est pour toi»; ensuite, il se met un peu en retrait, mais pas complètement, pour qu'il puisse quand même voir sa réaction et, quand sa femme arrive, elle pousse un cri: «OHHHHH»; puis le mari pousse un cri: «AHHHH»; et des fois, quand la surprise est vraiment réussie, moi aussi je pousse un cri: «EHHHHH».

C'est vrai qu'il faudra bien passer à autre chose. Il me reste une livraison à faire. On y va?

Pernoud Fleurs, 18 rue du Milieu, 50 mètres – Place Pestalozzi – Rue du Château, 50 mètres Casino – Av. Haldimand, 500 mètres, attention on va passer devant.... l'entreprise Décopet – Av. des Quatre Marronniers, 150 mètres... vous sentez l'odeur? – Av. des Bains, 200 mètres (*il salue des passants*) – Rte de Cheseaux, 300 mètres... Au début, les montées c'est pénible, et puis après, quand on a bien chopé le coup de la danseuse, ça va tout seul! Voilà on est arrivés. Vous avez vu cette maison? C'est beau, hein! Je suis désolé, mais ici y a que moi qui peut rentrer! Merci de m'avoir écouté.